

rue de Gruyères.

ES

temps.

ement agricole fédéral

tuel.

chanvre.

gras.

éduits.

HE, BULLE.

S
eaux 1895).

JRY

s 1897.

ÈS

he.

d'eau sucrée forment
la soif et assainissant

estions, les maux de
verain contre la chos-
dens. la bouche et
épидémies.

QLES

S.

sié.

a des reins, accompagné
llement souffrir: l'urine
les efforts faits à la suite
r le rectum, ce qui était
s répétées pendant plu-
sieurs jours je pris mon parti de
ne pas regretter ma démarche,
et approprié qu'il m'a in-
t avec plaisir que l'ex-
je dois à la Polyclinique
des malades. Signé: Elise
1896. La signature
il communal de Münster.
rivée, Kirchstrasse 405.

suisse!

me des

re remboursement:

- à fr. 7.50
- > 10.80
- > 15.75
- > 15. —
- > 24.75
- > 4.20

teintes nouvel-

re remboursement et

, à BERNE

mitaux.

tes, impuissance, pertes
s d'uriner, inflammations,
T. Traitement par corres-
séquente fâcheuse pour
Kirchstrasse 405, Glaris.

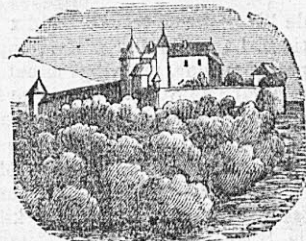
. Beck, curé de Berg-
lz, Guebwiller (Alsace).
lique gratuitement le
t des hernies.

COLAT
UICHARD
SOLUBLE
ELLENTÉ QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
TROUVE
ARTOUT.

Lenz, imp.-éditeurs.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT:

Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 > 6 mois, > 3 50
 Étranger... 1 an, Fr. 9 —
 > 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION: Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ: Bulle, dép. 6⁰⁰ 10³⁰ 2²⁵ 5⁰³ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8¹⁷ 1⁴⁰ 4³³ 7⁴⁰ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Canton, 10c., Suisse, 15c.; Étranger, 20c. la ligne ou son espace.

Réclames: 30c. la ligne. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 12 juin 1900.

CONFÉDÉRATION SUISSE

CHAMBRES FÉDÉRALES

Vendredi matin, le Conseil national a abordé le second projet d'initiative tendant à l'élection du Conseil fédéral par le peuple.

Le Conseil fédéral serait nommé directement par les citoyens suisses dans un seul arrondissement comprenant tout le territoire suisse. Le nombre des membres serait porté de 7 à 9, dont 2 au moins devraient appartenir à la Suisse romande.

A la votation, la demande d'initiative a été rejetée par 79 voix contre 34.

La gauche et le centre compacts ont voté non, contre la droite et les socialistes.

Samedi, le National a abordé la discussion du compte d'Etat pour 1899.

Il déléguera MM. Gellinger, Thélin et Stauffer à la fête fédérale de gymnastique de la Chaux-de-Fonds. Il sera représenté par M. Bühler (Grisons) à l'inauguration de la route du Klausen.

Le Conseil a renvoyé à la commission du budget une demande de crédit du Conseil fédéral de 50,000 fr. pour précautions militaires à prendre à la tête nord du tunnel du Simplon.

* * *

Le Conseil des Etats a décidé de renvoyer à la session de décembre la discussion du projet de la Banque centrale.

Le Conseil s'est ensuite remis à l'étude du projet de revision des ordonnances d'exécution concernant l'enseignement professionnel. Après une assez longue discussion, il est décidé, par 15 voix contre 14, d'adopter les propositions de la commission tendant à restreindre le droit des femmes à passer des examens professionnels. Toutefois, le Conseil fédéral reste juge de la question en ce qui concerne l'application de cette restriction. Dans tous les cas, le Conseil fédéral admet l'admission des femmes aux écoles professionnelles publiques. Par contre, cette admission ne pourra être imposée dans les cours organisés par les sociétés de commerçants, si elle compromet la continuation du cours.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 64

Le Meunier de Valfonds

PAR G. DUOEUR

— Je savais bien, par sœur Madeleine, que vous aviez quitté le moulin. Mais votre père est encore là; Pierre me l'écrit: ils se portent à merveille.

— Oui, sœur Madeleine m'a donné des nouvelles aussi.

— Ah! oui...

— C'est elle qui m'a amené ici...

— Bonne Valentine!

— Je l'aime déjà.

— Moi, je l'adore! Que vous a-t-elle dit?

— Curieux, ne le devinez-vous pas? Serais-je accourue?

— Mais vous, Julie, qu'êtes-vous devenue pendant ces cinq mois?

— Je veux vous l'apprendre, si vous promettez d'écouter.

— Avec plaisir.

— Vous vous rappelez vos dernières paroles, lorsque vous me rencontrâtes dans le jardin: Je vous... aime! m'aviez-vous dit alors.

— C'était vrai!

— Taisez-vous! Vous m'avez promis d'écouter.

— J'oubliais...

Le bureau du Conseil des Etats a composé la délégation pour la fête fédérale de gymnastique de la Chaux-de-Fonds de MM. Lachenal, Ammann et Cardinaux.

Le Conseil a liquidé plusieurs questions de chemins de fer.

Conformément au rapport de M. Scherb, un recours Schneider contre la décision du gouvernement de Schaffhouse refusant une patente d'auberge a été écarté par adhésion au Conseil national.

Hier, lundi, les Chambres n'ont pas eu de séance.

La Suisse à l'Exposition. — La Suisse participera au concours temporaire de produits de l'industrie laitière, qui aura lieu du 19 au 24 septembre prochain, dans l'annexe de l'Exposition universelle, à Vincennes.

Les produits devront être rendus à l'annexe de Vincennes le 18 septembre, au soir; ils devront être enlevés le 24 septembre au soir, ou, au plus tard, le 25 au matin.

Les personnes désirant prendre part à ce concours sont invitées à se faire inscrire auprès du commissaire général suisse, 20, avenue Rapp, à Paris, avant le 1^{er} août. Le commissariat leur donnera toutes les directions nécessaires au sujet du transport de leurs produits de Suisse à Paris.

Les frais de transport des produits et ceux d'installation sont entièrement à la charge de la Confédération.

Les récompenses consistent en diplômes de grands prix, de médailles d'or, d'argent, de bronze et de mentions honorables.

Un diplôme d'honneur sera attribué dans chacune des trois divisions des produits de laiterie (lait, beurres, fromages) au meilleur lot présenté, sans distinction de catégorie.

Les amies de la jeune fille. — L'assemblée générale de la Société suisse des amies de la jeune fille, réunie vendredi sous la présidence de Mme de Tscherner, a approuvé le rapport annuel et les comptes. Mmes Buchet et de Tscherner ont défendu la Société contre le reproche de vouloir faire une propagande à tendances confessionnelles et ont déclaré que la protection de la Société était accordée à toutes les jeunes filles, sans distinction de confession.

— Je me sauvai chez mon père, qui fut surpris, mais non troublé de mon arrivée. D'ailleurs, il m'attendait.

— Et il ne m'en avait pas soufflé le moindre mot?

— Je me tais si vous m'interrompez encore.

— Je suis muet!

— Bernard, mon père aimait la musique par-dessus tout. Je lui confiais l'entretien que je venais d'avoir avec vous, sans lui faire un secret de votre aven. Il pâlit! moi, j'étais indignée.

— Comment? lui dis-je, Bernard est changé à ce point! Il ose m'offenser ainsi dans la maison de son père, où il nous a reçus si généreusement! Ah! père, partons, je t'en prie; je ne reste plus un seul jour ici... je ne me sens pas sûre... La honte me couvre le front. Il me parlera encore de son amour, assurément, car je ne crois pas à son départ! C'est un piège. Une telle conduite quand on est marié...

— Il ne l'est pas, s'écria mon père, aussi agité que moi. Je ne prononçai plus un mot, mais le regardai, les yeux fixes.

— Non, Julie, reprit-il, Bernard pas marié; sa liaison a été rompue il y a dix mois environ.

Je compris tout!

Mon père, pour deux raisons, ne m'avait jamais annoncé la rupture de votre mariage avec Valentine.

D'abord, il ne voyait qu'une chose: la carrière brillante que, selon lui, j'allais certainement m'ouvrir; puis, comme obstacle à ce but que je poursuivais, il appréhendait que la sympathie que je ressentais pour vous ne se ravivât, plus violente, dès que je connaîtrais l'issue de vos relations avec la famille Andrys. Car, Bernard, je vous aimais, je

Zurich. — La Gazette de Zurich annonce que les Russes habitant Zurich, déclarés aptes au service militaire, auraient reçu ces jours derniers, des autorités militaires de leur pays, l'avis de se tenir prêts à partir à la réception éventuelle d'un ordre de marche.

Berne. — Au Châtelet, un jeune garçon de 11 ans, qui cueillait des fleurs sur la montagne avec d'autres camarades, est tombé au pied d'une paroi de rochers. Relevé encore en vie, il a succombé à ses blessures pendant qu'on le transportait à la maison.

Dans la nuit du 8 juin, une avalanche a emporté au glacier de l'Eiger un bâtiment servant de dépôt d'approvisionnements et a recouvert la moraine du glacier. De mémoire d'homme, on n'avait vu une avalanche aussi considérable.

L'autre jour, un boucher et aubergiste de Berne, âgé de 75 ans, Jacob G., probablement dans un accès subit d'aliénation mentale, s'est suicidé dans un local des abattoirs, à l'aide du masque servant à tuer le gros bétail.

Vaud. — Les débats de l'affaire intenté par la famille de cet artisan ambulancier tué le mois dernier près de Bressonnaz, par un gendarme, s'ouvriront jeudi 14 courant, devant le tribunal criminel de Moudon.

L'accusé sera défendu par M. l'avocat Dubuis, tandis que M. Fauquez représentera la partie civile. Il a été assigné environ 30 témoins.

Samedi soir, un jeune Italien voulut se baigner à l'embouchure de la Chamberonne, où, depuis que l'endroit a été dragué, l'eau est très profonde. Ne sachant pas nager et surpris par la brusque déclivité du sol, le baigneur s'est noyé.

A Nyon, deux jeunes garçons, âgés de 12 et 13 ans, qui se baignaient dans le lac, se sont noyés.

Une vipère, longue de 50 à 60 cm., a été tuée dimanche après midi dans les prés entre Leysin et Cretiaz. Frappée d'un coup de baguette, elle se dressa en sifflant contre son agresseur. Mais un nouveau coup bien asséné mit fin à ses jours.

Valais. — Dans la nuit du 5 au 6, un incendie s'est déclaré dans les dépôts des fortifications de St-Maurice, près de la gare. Heureusement que le feu a été aperçu de bonne heure, car le foyer

vous aimais autant qu'à présent. La première fois que je vous vis, à Mulhouse, je me troublai: je ne m'appartenais déjà plus quand je saisis mon père à Valfonds. Cet amour fut aussi la cause de mon départ pour Paris.

Vous pouvez maintenant vous expliquer l'indignation qui me monta au front à vos dernières paroles, le jour que vous quittiez le moulin. Moi? Ecouter un homme uni à une autre femme? Jamais! Vous, encore moins!

Mon père me raconta l'histoire de votre malheur.

Ah! si vous aviez vu ma désolation, vous auriez assurément deviné la sincère affection que je nourrissais là, dans mon cœur, pour notre bienfaiteur! Mais vous partiez: le galop de votre cheval résonnait déjà dans le lointain. Trop tard! J'eus peur! C'était comme un glas funèbre carillonnant ses sons lugubres à mes oreilles éperdues! La guerre à nos portes, vous, vous précipitâtes dans la tourmente des combats, cherchant la mort peut-être par désespoir, la patrie en danger, le cœur déchiré par les élancements de la douleur; toutes ces pensées vibraient dans ma tête, qui ne voulait pas se calmer. Vous étiez perdu pour moi!

Où étiez-vous? Je n'entretenais seule avec mes réflexions, une lueur de raison me revint et, avec elle, un rayon d'espérance: Dieu, enfin, pouvait encore nous réunir.

Mais, en attendant, que faire?

Mon vieux père me pria de rester à Valfonds, mais ce n'était pas dans mes idées. J'étais inquiète: je désirais me rapprocher du théâtre de la guerre.

Je communiquai mon projet à mon père.

Il voulait m'accompagner.

Je refusai.

de l'incendie se trouvait à dix mètres des munitions. La garde de Savatan, appelée en toute hâte par téléphone, mit vingt minutes pour se rendre à la gare de St-Maurice, où se trouvent les magasins. Les dégâts sont insignifiants.

Neuchâtel. — Une voiture dans laquelle se trouvaient trois personnes — M. et Mme Stauffer et Mme Schertenlieb — s'est brisée jeudi soir contre une fontaine, à quelques kilomètres au-dessus de St-Blaise, le cheval s'étant emporté. Mme Stauffer a eu le crâne enfoncé et une jambe cassée; elle a succombé dans la nuit; Mme Schertenlieb a aussi été blessée assez grièvement.

Genève. — Le feu a pris, samedi soir, vers 10 h., dans le quartier de St-Jean, au Petit-Saconnex. Malgré de prompts secours, il s'est propagé avec une rapidité telle qu'en peu d'instants un gros immeuble industriel a été en flammes. Depuis le sinistre de l'usine de Chèvres, on n'avait assisté à un spectacle aussi terrifiant et grandiose à la fois.

Le rez-de-chaussée de cet immeuble était occupé par l'atelier de mécanique de M. Billon et par un fondeur, M. Périat; le deuxième par les magasins, bureaux et ateliers de femmes de M. Billon; le troisième par l'atelier de menuiserie et les ateliers et bureaux de MM. Valini frères, fabricants de chaussures; le quatrième par l'atelier d'ébénisterie de M. Billon et par deux petits ateliers loués par MM. Klein, ancien conseiller d'Etat, fabricant de ressorts de montres, et Golay, pierriste. Dans les combles était entassée une grande quantité de bois et de cuirs.

Les pertes se chiffrent par une somme énorme, plus d'un million, dit-on.

M. Billon a une assurance de 500,000 fr. à l'Helvétia et à la Baloise; MM. Valini frères sont assurés pour une somme de 50,000 fr. à l'Helvétia; MM. Klein et Périat ne sont pas assurés.

Plusieurs centaines d'ouvriers sont sans travail.

On attribue le sinistre à une cigarette ou à une allumette mal éteinte et négligemment jetée par un ouvrier.

ÉTRANGER

Guerre sud-africaine. — C'est à la station de Machado dorp, dans un wagon construit pour son usage personnel, que le président Kruger a reçu le correspondant du *Daily Express*. Le secrétaire d'Etat, M. Reitz, assistait à l'entretien.

« Les Burghers combattent jusqu'à la dernière extrémité, a dit le président Kruger, et nous ne nous rendrons jamais tant qu'il restera 500 d'entre nous en état de porter les armes. Je me sens encouragé par les récents succès du commandant De Wet et du président Steijn dans l'Etat libre. La capitale est prise, c'est vrai; mais c'est maintenant ici, dans ce wagon, qu'est la capitale de la République et le siège du gouvernement. Notre pays est envahi; mais le gouvernement civil est toujours à la hauteur de sa tâche. Ce wagon, que j'ai fait construire pour pouvoir me porter rapidement là où ma présence sera nécessaire, me ramènera à Prétoria.

« Toutes les ressources financières que je puis avoir ici seront consacrées aux besoins de l'Etat, mais je n'ai pas à vous dire où se trouve notre trésor. Que lord Roberts le trouve s'il le peut. »

Le général Buller télégraphie qu'il s'est emparé de la colline de van Wyck. La prise de cette po-

C'est alors qu'il me conseilla de venir à Belfort et de m'y offrir comme dame de charité, pour soigner nos malheureux soldats. De cette façon, j'avais peut-être l'occasion de vous rencontrer ou d'entendre parler de vous, et, en agissant ainsi, j'obéissais également à un secret désir de me dévouer à la patrie.

Je vins à Belfort quelques jours avant le siège. Sœur Madeleine m'a découverte hier, dans une maison de la rue de ***; où je suis depuis huit jours, seule, avec deux personnes malades, mari et femme, de bien bonnes gens, d'un grand âge déjà.

Je n'essayerai pas de vous peindre mon étonnement lorsque je reconnus, dans cette généreuse personne, Mlle Valentine Andrys. Mais, un instant après, mon cœur débordait de joie à la nouvelle qu'elle m'apportait: vous vivez; quoique grièvement blessé, vous guérissiez! Je l'embrasai, le visage inondé de bien douces larmes. Et c'est ainsi que nous avons oublié nos petites jalousies d'autrefois.

Aujourd'hui, sœur Madeleine est venue me chercher. Avec quel bonheur je l'ai suivie auprès de vous!

Et, se penchant sur la poitrine de Bernard, ses yeux blèssèrent dans ceux du jeune homme, longuement, comme savourant cet amour qu'elle avait espéré et attendu... mais en vain, croyait-elle alors.

Une demi-heure après, sœur Madeleine entra dans la chambre.

Un triste sourire effleura ses lèvres: le sacrifice s'ac-

sition rend la position des Boers intenable à Laingsneck.

Les Boers, fuyant sur la route de Prétoria à Lydenburg, ont réussi à emmener 1600 des prisonniers anglais qu'ils gardaient au camp de Wattervaal.

Les journaux annoncent que le général Buller ayant tourné les principales positions des Boers à Laingsneck, ces derniers ont offert de capituler sous certaines conditions. Le général Buller a répondu qu'il acceptait la capitulation sans conditions.

La ligne de chemin de fer est presque complètement détruite entre America et Roodeval, au nord de Kroonstadt. Des détachements boers se trouvent entre Klipkraal et America, et près de Honigspruit.

Le général Buller télégraphie que 2000 Boers qui occupaient une position fort bien choisie se sont retirés, après un court engagement, à 26 milles au nord-ouest. Bien que le général Buller ne le dise pas, on croit qu'il s'agit de Laingsneck.

600 Boers se sont rendus aux généraux Rundle et Brabant. 8000 marchent dans la direction de Bethléem.

Les journaux estiment que les nouvelles du Transvaal sont mauvaises. Les communications du maréchal Roberts sont coupées, la poursuite des Boers en sera retardée.

Franco. — Le jury de peinture de l'Exposition a décerné vingt médailles d'honneur. La France en obtient 7, l'Angleterre 2, l'Allemagne 2, la Belgique 1, les Etats-Unis 2, l'Espagne 1, le Danemark 1, la Hollande 1, la Suisse point.

Le jury de gravure a décerné la médaille d'or à MM. Piguot et van Muyden (Suisse).

— On annonce la démission du général Delanne, chef de l'état-major général, à la suite de certains changements dans le personnel de l'état-major.

Une note Havas dit que le général Delanne avait exprimé récemment le désir d'être relevé de son poste.

Sa démission n'a pas été acceptée.

En conséquence, le général Delanne continue à remplir ses fonctions de chef de l'état-major général.

— L'amiral Gervais a été désigné pour commander, pendant les manœuvres de 1900, la flotte constituée par la réunion des escadres du Nord et de la Méditerranée, qui, à l'occasion de l'Exposition, donneront des fêtes sur mer.

Belgique. — Au polygone de Brasschaet, un fonctionnaire a été tué par la foudre, au cours d'un violent orage qui s'était déchaîné sur la localité.

Italie. — Le résultat complet des 39 scrutins de ballottage est le suivant: sont élus 21 ministériels, 9 membres de l'opposition constitutionnelle et 9 membres de l'extrême gauche.

Allemagne. — Des scènes très graves se sont passées dans la ville de Hanovre, à propos de la grève des tramways. La population ayant pris parti pour les employés grévistes, la police est intervenue avec une brutalité inouïe. Les agents ont fait usage de leurs sabres et près de 200 personnes ont été blessées, dont trente très grièvement. Des enfants, des femmes, des vieillards ont été littéralement criblés de coups de sabre; même des officiers en uniforme ont été maltraités.

L'indignation est au comble dans toutes les classes de la population.

complissait.

Bernard et Julie lui tendirent les mains.

— Soyez notre sœur! dirent-ils simplement.

Valentine, émue, leur répondit:

— De grand cœur et pour toujours!

On causa du blessé, de ce cher blessé, Julie n'était point jalouse, oh! non, plus du tout! des tendres soins dont Valentine enveloppait Bernard; au contraire, ses yeux humides exprimaient l'admiration qu'elle ressentait pour cette femme, qu'un jour elle avait presque maudite et dont la sublime abnégation lui inspirait comme un vague effroi mêlé de sympathie.

Etranges destinées, cependant, que celles de ces deux femmes! Laquelle pouvait bien se dire la plus heureuse, Valentine ou Julie? Était-ce celle que Bernard aimait ou bien celle que son amour pour le jeune homme avait sanctifiée, ennoblie?

Julie resta quelque heures encore auprès de leur bienfaiteur. Quand elle fut sur le point de partir, Bernard lui dit:

— Voulez-vous écrire à votre père?

— Oui, j'y ai déjà pensé.

— Dites-lui, de ma part, que je vous aime, Julie!... Qu'il sera mon père aussi!... Exprimez-lui mon désir de le voir arriver au plus tôt avec Pierre. Demain, si cela se peut!... Envoyez un messenger spécial; Pierre le récompensera bien.

(La fin au prochain numéro.)

Russie. — Les vastes bâtiments des entrepôts du département de la marine, à Saint-Petersbourg, ont brûlé dimanche. Les causes de l'incendie sont encore inconnues. Les dégâts sont énormes.

Angleterre. — Une manifestation hostile à la reine d'Angleterre a eu lieu jeudi soir à Londonderry en Irlande. Des Anglais étaient par un cortège aux flambeaux la prise de Prétoria. Ils ont été assaillis à coups de pierres par la population irlandaise qui criait: « A bas la reine! » La police a dû charger pour rétablir l'ordre. Il y a eu plusieurs blessés et plusieurs arrestations.

Grèce. — Jeune fille à marier: Elle est Grecque, et s'appelle Vassiliki Calliandji. Elle est native d'un des environs de Corinthe et accuse vingt-deux printemps.

Cette jeune personne a une taille de deux mètres trente. Ses yeux sont aussi gros que des œufs de poule, sa tête a un volume double de celle des femmes ordinaires, et elle a des mains et des pieds à l'avenant.

Bref, M^{lle} Vassiliki Calliandji paraît être, sans rectification, la plus grande femme du monde. Voilà de quoi tenter quelque « jeune premier » de New-York, désireux d'étonner ses compatriotes par un mariage peu banal.

Etats-Unis. — Une explosion s'est produite dans la houillère de Gloucester et a enseveli 200 ouvriers. On en a ramené jusqu'ici 175, dont 4 cadavres. On craint que d'autres n'aient péri.

Chine. — Le 6 juin, 4000 Boxers ont tenté de cerner 1500 Chinois. 500 Boxers ont été tués. 30 cavaliers chinois du général Nieh auraient tué 21 Boxers sur la route de Takou.

Nieh continuait à se battre le 7 et aurait encore tué 20 Boxers ce jour-là, perdant lui-même 2 hommes et 11 blessés.

On mande au *Times* que les rebelles ont incendié une chapelle russe à 35 milles au nord de Pékin.

Les agents français à l'intérieur ont été obligés d'abandonner leurs postes, à cause de l'insécurité dans la région.

Une dépêche de Yunnan-Fou, datée du 7 juin, dit que l'agitation contre les étrangers est telle que le vice-roi s'est déclaré impuissant à les protéger. En conséquence, le consul de France à Long-Tcheou, M. François, qui était d'ailleurs avisé de la situation à Pékin, s'est replié sur le Tonkin, avec les agents et les missionnaires. Le résident français à Mong-Tzé a pris le même parti. Le gouvernement chinois a été prévenu que la France le tenait responsable de la sécurité de ses nationaux, sécurité à laquelle elle saurait au besoin pourvoir elle-même.

Un édit impérial, promulgué le 8 juin, fait l'éloge des Boxers et blâme les troupes de les avoir attaqués.

1500 soldats étrangers sont partis dans la matinée pour Pékin dans deux trains.

On mande au *Daily Express* qu'aussitôt que le chemin de fer de Tien-Tsin à Pékin sera rétabli, 10.000 soldats de toutes nationalités iront à Pékin.

Des milliers de Chinois armés de lances ont attaqué une reconnaissance de Cosaques; ceux-ci ont tiré. Plusieurs Boxers ont été tués.

Le général chinois Nieh a télégraphié à l'impératrice que si les rebelles n'étaient pas repoussés un conflit grave éclaterait avec les puissances.

Le chemin de fer est coupé sur plusieurs points; des stations sont en flammes, des ponts ont été détruits.

Deux trains spéciaux chargés de troupes internationales, avec des canons, sont partis dans la direction de Young-Sun.

31 navires étrangers sont en rade de Takou. Aucun train ne pourra arriver avant lundi à Pékin, où la situation s'aggrave.

Une dépêche de Tien-Tsin aux journaux dit que l'impératrice douairière de Chine s'est réfugiée à la légation de Russie.

CANTON DE FRIBOURG

On nous écrit de la capitale:

L'article de la *Liberté* sur les commentaires de l'élection du nouveau conseiller d'Etat est vraiment incroyable. Elle dit d'abord que M. Weck est un préfet idéal!... puisque rien n'est changé au Conseil d'Etat. Il n'y a qu'un Weck de plus. Avec l'autorité du pape définissant un dogme, elle prononce que l'élément aristocratique a toujours eu trois représentants au sein du Conseil depuis 1856. La *Liberté*, voudrait-elle bien continuer sa définition et nous dire ce que représentent ses trois

messieurs?... A peine peut-être par reconnaissance de longs siècles, ils ont vu le peuple, en maint dernier moment, l'ancêtre progress. L'histoire est cutions auxquelles a été

La *Liberté* reproche leur alliance dans certains états, à qui la faute? Ses huit à dix aristocrates? En les supprimant, seraient que plus popu-

La *Liberté* a encore le parti radical des préoccupations n'a pas fait un pas de vient nous dire que la ges héréditaires. C'est la Chambre des lords.

Ce n'était pas encore gouvernement Weck- quatre proches parents grés. Notre cher repré- prévaut aussi de leur p du temps où ils étaient. Cela le vieillit un peu.

Vous conviendrez qu' Borgia pour trouver u reil. Nous sommes g avons notre famille rég- protester à leur aise. Que le droit du plus fo nous contenter de pay

En fait d'impôt, il y vo du peuple et qui ré M. Python. C'est l'imp Avec le produit, on pe ment de ces pauvres i jours à la position com-

Nominations. —

sa séance du 9 juin, a M. Spicher, Frantz,

président du Tribunal Singine et suppléant é sises du 3^{me} ressort;

M. Gobet, Alphonse juge près le Tribunal Glâne;

M. Jordan-Zehnder, suppléant près le mé-

M. Vaucher, André près ledit Tribunal;

M. Cardinaux, Ignat ques, à Châtel-St-Denis Tribunal de l'arrondis-

Deux Fribour

L'autre jour, deux F barqués à Paris pour accostés par un indi

parler allemand. Con gue, il eut bientôt ga

auquels il fit croire bourg.

Le reste de l'histoi gnons, avec un seco

la au moment voulu, puis déjeunèrent ense

crut devoir prévenir pullulent à Paris. Tex

coche dans laquelle j' francs, que je viens d

mettre aussi à l'abri Les deux naifs cam

fiance leurs porte-mo Alors, les étrangers

colis pendant qu'ils a emplette quelconque.

revenir, nos compatri rent à ouvrir la sacco

porte-monnaie vide. L avait disparu avec

Il n'est resté au v tion: celle de dépose commissaire de polic

Incendies. — J incendie a éclaté à G Isidore Jaquet, syndi

ment, comprenant grange, a été entière

à sauver les enfants. les flammes. Un fauc

jours derniers et non Les registres officie

tructeur n'a rien épa

bâtiments des entrepôts
 ne, à Saint-Petersbourg,
 uses de l'incendie sont
 ts sont énormes.
 manifestation hostile à
 lieu jeudi soir à Lon-
 Anglais étaient par un
 rise de Prétoria. Ils ont
 rres par la population
 bas la reine! » La po-
 tablir l'ordre. Il y a eu
 rs arrestations.
 à marier : Elle est
 liki Calliandji. Elle est
 le Corinthe et accuse
 une taille de deux mè-
 aussi gros que des œufs
 me double de celle des
 des mains et des pieds
 andji paraît être, sauf
 de femme du monde.
 que « jeune premier »
 onner ses compatriotes
 explosion s'est produite
 r et a enseveli 200 ou-
 qu'ici 175, dont 4 ca-
 res n'aient péri.
 4000 Boxers ont tenté
 0 Boxers ont été tués.
 ral Nieh auraient tué
 kton.
 ttre le 7 et aurait en-
 là, perdant lui-même
 les rebelles ont incen-
 5 milles au nord de
 térieur ont été obligés
 à cause de l'insécurité
 Fou, datée du 7 juin,
 es étrangers est telle
 impuissant à les proté-
 ul de France à Long-
 ait d'ailleurs avisé de
 replié sur le Tonkin,
 onnaires. Le résident
 s le même parti. Le
 prévenu que la France
 sécurité de ses natio-
 elle saurait au besoin
 gué le 8 juin, fait l'é-
 s troupes de les avoir
 ont partis dans la ma-
 trains.
 ress qu'aussitôt que le
 à Pékin sera rétabli,
 ionalités iront à Pékin.
 rmés de lances ont at-
 de Cosaques; ceux-ci
 nt été tués.
 t télégraphié à l'impé-
 étaient pas repoussés
 vec les puissances.
 é sur plusieurs points,
 es, des ponts ont été
 rgés de troupes inter-
 sont partis dans la di-
 en rade de Takou.
 arriver avant lundi à
 rave.
 n aux journaux dit que
 Chine s'est réfugiée à

messieurs?... A peine 50 à 60 électeurs. C'est
 peut-être par reconnaissance de ce que, pendant
 de longs siècles, ils ont asservi et éloigné du pou-
 voir le peuple, en maintenant l'ignorance. Jusqu'au
 dernier moment, l'ancien régime a combattu le
 progrès. L'histoire est là pour raconter les persé-
 cutions auxquelles a été en butte le Père Girard.
 La Liberté reproche au Confédéré de briguer
 leur alliance dans certaines circonstances. Si cela
 était, à qui la faute? Sur quelle liste se trouvent
 ces huit à dix aristocrates qui sont au Grand Con-
 seil? En les supprimant, les ultramontains n'en
 seraient que plus populaires.
 La Liberté a encore l'impudence de reprocher au
 parti radical des préoccupations surannées, elle qui
 n'a pas fait un pas depuis 1856 et qui, en 1900,
 vient nous dire que la noblesse a droit à trois siè-
 ges héréditaires. C'est comme en Angleterre, à
 la Chambre des lords.
 Ce n'était pas encore assez : il nous fallait le
 gouvernement Weck-Eby & Cie. Il y a à présent
 quatre proches parents aux 1^{er}, 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} de-
 grés. Notre cher représentant de la Gruyère se
 prévaut aussi de leur parenté. C'était sans doute
 du temps où ils étaient encore des « Cagnets ».
 Cela le vieillit un peu.
 Vous conviendrez qu'il faudrait remonter aux
 Borgia pour trouver un exemple de népotisme pa-
 reil. Nous sommes gouvernés en famille. Nous
 avons notre famille régnante. Les libéraux peuvent
 protester à leur aise. On leur signifie seulement
 que le droit du plus fort est le meilleur, qu'il faut
 nous contenter de payer les impôts.
 En fait d'impôt, il y en a un qui serait très bien
 vu du peuple et qui rendrait toute sa popularité à
 M. Python. C'est l'impôt sur la particule, les titres.
 Avec le produit, on pourrait augmenter le traite-
 ment de ces pauvres instituteurs qui en sont tou-
 jours à la position congrue. A.

Nominations. — Le Collège électoral, dans
 sa séance du 9 juin, a nommé :
 M. Spicher, Frantz, licencié en droit, à Fribourg,
 président du Tribunal de l'arrondissement de la
 Singine et suppléant du président de la cour d'as-
 sises du 3^{me} ressort ;
 M. Gobet, Alphonse, suppléant, à Massonnens,
 juge près le Tribunal de l'arrondissement de la
 Glâne ;
 M. Jordan-Zehnder, négociant, à Romont, juge
 suppléant près le même Tribunal ;
 M. Vaucher, André, à Villariaz, juge suppléant
 près ledit Tribunal ;
 M. Cardinaux, Ignace, contrôleur des hypothè-
 ques, à Châtel-St-Denis, juge suppléant près le
 Tribunal de l'arrondissement de la Veveyse.

Deux Fribourgeois volés à Paris. —
 L'autre jour, deux Fribourgeois, fraîchement dé-
 barqués à Paris pour visiter l'Exposition, furent
 accostés par un individu qui les avait entendu
 parler allemand. Connaissant lui-même cette lan-
 gue, il eut bientôt gagné la confiance des Suisses,
 auxquels il fit croire d'abord qu'il était né à Fri-
 bourg.
 Le reste de l'histoire se devine. Les trois com-
 pagnons, avec un second compère qui s'était trouvé
 là au moment voulu, allèrent « prendre un verre »,
 puis déjeunèrent ensemble. Au café, l'un des filous
 crut devoir prévenir les Suisses que les voleurs
 pullulent à Paris. Teuez, leur dit-il, voici une sa-
 coche dans laquelle j'ai placé une dizaine de mille
 francs, que je viens d'hériter. Vous feriez bien d'y
 mettre aussi à l'abri votre argent.
 Les deux naïfs campagnards placèrent avec con-
 fiance leurs porte-monnaie dans la sacoche.
 Alors, les étrangers leur confièrent le précieux
 colis pendant qu'ils allaient, à deux pas, faire une
 emplette quelconque. Bientôt, ne voyant personne
 revenir, nos compatriotes, impatientés, se décidè-
 rent à ouvrir la sacoche. Ils n'y trouvèrent qu'un
 porte-monnaie vide. Leurs économies, soit 550 fr.,
 avaient disparu avec les escrocs.
 Il n'est resté aux volés qu'une maigre consola-
 tion : celle de déposer une plainte en mains du
 commissaire de police.

Incendies. — Jeudi soir, vers 10 1/2 h., un
 incendie a éclaté à Grolley dans la maison de M.
 Isidore Jaquet, syndic et chef de section. Le bâti-
 ment, comprenant habitation, deux écuries et
 grange, a été entièrement consumé. On a eu peine
 à sauver les enfants. Quatre porcs sont restés dans
 les flammes. Un faucheuse mécanique, arrivée ces
 jours derniers et non assurée, a également brûlé.
 Les registres officiels sont perdus. L'élément des-
 tructeur n'a rien épargné. Cette maison, taxée au

cadastre 11,000 fr., en valait plus du double, par
 suite de nombreuses adjonctions et réparations.
 On avait remarqué que l'alarme avait été donné
 dans la maison et au dehors, au moment de l'in-
 cendie, par un des domestiques, le nommé Emile
 Renevey, de Montagny-la-Ville. Des soupçons se
 dirigèrent sur lui et la gendarmerie de Belfaux
 procédait à son arrestation. Renevey a fait des
 aveux complets. Il a déclaré que, au moment d'al-
 ler se coucher, quand tout le monde était déjà en-
 dormi, il a pris un tas de paille, l'a placé sur un
 soliveau et y a mis le feu. Il a ensuite appelé au
 secours. Le misérable, amené à Fribourg et écroué
 aux Augustins, paraît ne pas avoir conscience de
 l'acte qu'il a commis. Il dit que l'idée de mettre
 le feu lui passait souvent par la tête. C'est un
 jeune homme d'une vingtaine d'années.
 — Autre sinistre à signaler : Dans la nuit de
 jeudi à vendredi, vers 1 h. du matin, le feu s'est
 déclaré à la maison de Mme Moulet, à Posat. Les
 dégâts sont très importants. On ignore la cause
 du sinistre.

Vol. — On nous écrit : Lundi 4 courant, à midi,
 un vol avec effraction a été commis à la laiterie
 d'Estavayer-le-Gibloux, en l'absence du laitier qui
 demeure à Corserey et ne vient que le soir pour
 recevoir le lait qu'il emmène le matin à la conden-
 serie. Le voleur a pénétré par la fenêtre de la
 chambre à lait, a enfoncé les deux portes de la
 garde-robe, enlevé 50 fr. et une montre, puis il a
 ouvert la porte d'entrée et est resté debout sur le
 seuil de la porte, ensuite il s'est nonchalamment
 promené par la cuisine afin que les passants ne
 croient pas être en présence d'un voleur. Une
 femme qui a passé là a bien remarqué l'individu
 et elle a réellement cru que le laitier était présent.
 Jugez quelle a été la surprise du laitier à son
 arrivée le soir de trouver la porte ouverte. Le vo-
 leur, après avoir accompli sa peu scrupuleuse be-
 sogne s'est rendu à la pinte de la localité et a
 payé bouteille après bouteille à quelques consom-
 mateurs qui s'y trouvaient.
 Cet individu, qui est un très mauvais garnement,
 connu dans la contrée, n'a pas tardé à être arrêté ;
 c'est un nommé Philémon Michel, de Villarlod,
 âgé de 28 à 30 ans, qui a déjà dû quitter le pays
 pour des faits peu dignes d'éloge.

GRUYÈRE

**Fédération des syndicats d'élevage
 de la Gruyère.** — Assemblée générale des
 membres, mercredi 13 juin, à 1 heure de l'après-
 midi, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, à
 Bulle.
*Tractanda de la Société gruyérienne d'économie
 agricole :* 1^o Protocole; 2^o Rapport sur l'activité
 de l'association en 1899; 3^o Reddition des comp-
 tes; 4^o Divers.
Tractanda de la Fédération des syndicats :
 1^o Protocole; 2^o Rapport sur l'activité de l'asso-
 ciation en 1899; 3^o Reddition des comptes; 4^o
 Divers. (Communiqué.)

Concert. — Le jour de la Fête-Dieu, en cas
 de beau temps, la Société de musique de Bulle don-
 nera un concert gratuit sous les frais ombrages
 de Bouleyres, dès les 3 heures de l'après-midi.
 Une cantine bien pourvue sera à la disposition
 du public aux prix ordinaires. (Communiqué.)

Beaux-arts. — Les personnes se rendant à
 Fribourg dans le courant du présent mois ne man-
 queront pas de rendre visite à l'intéressante expo-
 sition installée au Strambino par la Société fri-
 bourgeoise des beaux-arts. Le prix d'entrée n'est
 que de 50 cent. durant les jours ouvrables et de
 30 cent. les dimanches.
 Nous avons remarqué avec plaisir et satisfaction
 que la Gruyère y est représentée par Mlle Char-
 lotte Pégaitaz, qui expose un dessin au fusain très
 réussi (N^o 129 du catalogue) et par l'éminent ar-
 tiste et professeur M. Jos. Reichlen, qui y figure
 avec une douzaine de ses belles œuvres (N^{os} 48 à
 59 du catalogue).

C.-B.-M. — Dimanche, l'assemblée commu-
 nale de La Tour-de-Trême a voté pour le Châtel-
 Bulle-Monthovon une subvention de 36,000 fr.; le
 tracé à exécuter devra être celui d'Epagny et non
 celui de Pringy. On dit que c'est conforme aux
 vœux de Broc et de Charmey, ainsi que d'Ésta-
 vannens.

Excursions. — L'excellente musique l'Ave-
 nir de Payerne organise pour dimanche 17 juin
 une course à Bulle, par train spécial Payerne-Fri-
 bourg-Romont-Bulle.

Arrivée à Bulle à 7 h. 30; départ pour Gruyères,
 8 h. 30; retour à Bulle 11 h. 30; concert gratuit
 à Bulle, 2 h. 30; départ de Bulle 5 h. 20.
 Nous souhaitons à cette société la bienvenue et
 une entière réussite de sa course.

Incendies. — Vendredi soir, vers 4 1/2 h., le
 tintement lugubre du tocsin a mis en émoi la po-
 pulation de Bulle. Ensuite d'une imprudence com-
 mise par un apprenti près du moteur à pétrole,
 un incendie s'est déclaré dans l'atelier de serru-
 rie de M. Brandt. Grâce au prompt fonctionnement
 de deux hydrants, employés pour la première fois
 contre le feu, le baraquement a pu être en grande
 partie préservé, ainsi que les machines. Néanmoins,
 la perte pour le propriétaire est assez sensible,
 quoique le travail ne subisse point d'interruption.

* * *

Le même soir, vers 9 1/2 h., une nouvelle alerte an-
 nonce un commencement d'incendie à Albeuve. Le
 feu s'était déclaré à la maison d'école de ce vil-
 lage, dans une chambre où se trouvait un dépôt
 de fleurs et d'ornements d'église. Ici également,
 les hydrants se sont vite rendus maîtres du foyer
 d'incendie. On évalue les dégâts à un milliers de
 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures pour Tous. — Six cents vers inédits
 d'Edmond ROSTAND. — La Revue universelle illustrée
 que publie la maison Hachette, les Lectures pour Tous,
 dont chaque numéro contient une si abondante variété
 d'articles saisissants, instructifs, amusants, offrent cette
 fois à leur immense public un vrai régal : six cents vers
 inédits de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*. Dans ce poème
 délicieux, qui s'intitule *la Journée d'une précieuse*, M.
 Edmond Rostand met en scène avec sa verve, un esprit,
 une fantaisie, un charme qui ne sont qu'à lui, une élégante
 du XVII^{me} siècle, proche parents de l'exquise Roxane.
 C'est une fête pour l'esprit comme le seront pour les yeux
 les curieuses illustrations dont les Lectures pour Tous ont
 orné le texte de M. Rostand.
 Dans ce même numéro de juin, on lira avec intérêt : En
 Sentinelle sur la mer obscure, les gardiens des phares;
 Moissons vivantes, de la foire aux chevaux à la vitrine du
 perruquier; Soldats jaillir du sol; les Hécatombes de la
 tuberculose; une Ile rebelle à la civilisation, Madagascar
 avant le général Gallieni; Pour le malheur, malgré l'a-
 mour, roman, par G. de Beauregard, etc.
 Abonnements. Un an : Paris, 6 fr.; départements, 7 fr.;
 étranger, 9 fr. — Le numéros, 50 cent.

Un précieux renseignement.
 Beaucoup d'enfants, de personnes faibles, ayant l'esto-
 mac délicat, auxquels on conseille un dépuratif agissant
 à la manière de l'huile de foie de morue, prendront sans
 la moindre répugnance, sans malaises, ni dégoûts, le
 véritable Sirop dépuratif au bron de noix ferrugineux de
 FRED. GOLLIEZ, pharmacien à Morat. En flacons de
 3 fr. et 5 fr. 50 dans les pharmacies. 24 ans de succès.
 Prescrit et recommandé par beaucoup de médecins.

La famille Dupâquier-Bornet, à La Tour,
 remercie bien sincèrement toutes les per-
 sonnes des marques de sympathie et d'affec-
 tion qui lui ont été témoignées à l'occasion
 de la perte douloureuse qu'elle vient d'é-
 prouver en la personne de

Julien Dupâquier,
 époux et père bien-aimé.

Soumission.
 Le conseil communal de Gmefens met en
 soumission la fourniture du pain blanc et
 mi-blanc pour l'hospice pendant le 2^{me} se-
 mestre 1900.
 Adresser les soumissions à M. Gauderon,
 syndic, jusqu'au 20 juin inclusivement.
 Par ordre : Le Secrétaire.

Forge à louer.
 Le conseil communal de Gmefens offre à
 louer de gré à gré la forge que possède dite
 commune au centre du village, avec l'outil-
 lage, atelier de charron et jardin attenant;
 clientèle assurée.
 Pour traiter, s'adresser à M. Gauderon,
 syndic, audit lieu.
 Par ordre :
 Le Secrétaire communal.

A. BRANDT,
 serrurier, à Bulle, prévient son hono-
 rable clientèle que, malgré l'accident arrivé
 vendredi à son atelier, le travail n'est pas
 interrompu.

Maison à louer
 avec grange et écurie ou séparément, jardin
 et une parcelle de terre. Entrée le 1^{er} juillet.
 S'adresser à l'agence Haassenstein & Vo-
 gler, à Bulle.

FRIBOURG
 ale :
 r les commentaires de
 seiller d'Etat est vrai-
 d'abord que M. Weck
 ue rien n'est changé au
 in Weck de plus. Avec
 at un dogme, elle pro-
 cratique a toujours eu
 du Conseil depuis 1856.
 en continuer sa défini-
 représentent ses trois

